

Un film à Chamiers



Bâtiment D | Cockpit et Tarmac
Cité Jacqueline Auriol | Coulounieix-Chamiers
avril 2026

Marion Renauld

*

Nancy, 20 avril 2026

Kamel,

Voilà, ce sont des notes prises pour un film et je sais que tu verras où ça vaut le coup et où ça ne vaut rien.

J'aimerais bien que ce soit le début de quelque chose, pour avril 2027 par exemple, les 10 ans.

Devant moi en t'écrivant de ma terrasse, il y a une suite de tabourets en bois avec des briques posées dessus, juste pour faire joli. Ici c'est un peu pareil, brique par brique on va le faire, ce film, encore, juste pour faire joli. Et peut-être dire 2-3 trucs, dire merci et bien rigoler, dire merde et bien rigoler, si possible.

S'il te plaît, ne me dis pas ce que tu en penses, montre-moi.

Des bises, marion.

PS : La photo sur la première page est la couverture du cahier que j'ai pris pour écrire ces notes au crayon noir. C'est un cahier que j'avais trouvé en Bulgarie et c'est la tête du poète futuriste Vladimir Maïakovski, même s'il a une tête de gangster. On pourrait dire que le film est une succession de scènes de la vie brutale. Ou florale. À un certain stade, c'est égal.

*

Un film à Chamiers

15.04.26

les habitants rejouent leurs propres répliques
parfois deux fois – quand c'est court comme
un haïku
(c'est le nom du chien de Saïd
on devrait l'appeler Kebab)

les habitants disent aussi des citations de Graeber et de Scott
(anthropologues anarchistes)
et de tous ceux qui éclairent la situation

il y a Godard, les documentaires oniriques de Daniel Kemény
et *Nos âmes d'enfant* (avec Joachim Phœnix)

il n'y a pas d'histoire
l'histoire c'est les travaux et la fin c'est Godot
il y a *Farrebique* et *Biquefarre*
et compagnie (Kamel tu sais)

des images saccadées un rythme haletant
et une scène loooooooooongue comme un bras

*

on présente les acteurs les habitants
il y a aussi un plan où
tous les habitants tiennent des outils
(jardinage mécanique cuisine) et sont aux commandes
des machines de chantier

les enfants font des réunions
les huiles font des gâteaux
on cherche le sérieux où on voudrait rire
et inversement
l'art c'est du hasard mais à la fin ça tient

première image en drone
avec des fusils à pompe et des pistolets à eau
un campement dans le jardin du futur
une enclave esclave

et la révolte ou
les gens couchés dans les bacs PMR de glaise
incultivable et le retour
~~des morts-vivants~~ des vivants & vivantes
il y a des œufs et des dessins de poules

*

on jour à la cité idéale à la
Petite République de Chamiers
c'est ici

– plan sur le dessin de Vanoli dans *La boucle*
plans sur des dessins de Placid Lolmède Bob Baudoin Troubs
plan sur les mains de Joël
plans de mains et de pieds

plan d'ensemble des habitants avec leurs outils
des histoires il y en a plein
certaines histoires retiennent la vie
les armes des faibles les lames les larmes les drames les rames
les rimes des répliques qui riment
en alexandrins
naturellement

Juarroz il faut creuser les sources
Abdel ici c'est la source

*

16.04.26

ce serait un film avec des fausses romances
des duos des suites de duos et puis des trios
des romances dans le sens des amusements quand
toujours dans les répliques ils se piquent
parce que qui aime bien se châtie

après il y aurait un panneau marqué
*Ce soir, sans toi, on n'arrive même plus
à danser.*

Il y aurait des scènes et des scènes
très rapides parce qu'il se passe toujours autre chose
Jacques il serait habillé en bon shérif
puis en indien avec sa grande coiffe autour
du braséro
avec les autres

ce serait bien aussi d'avoir une palette Pantone
de dos du plus clair au plus foncé
et Ingrid qui dirait Allez donne un peu de ton noir
 vas-y t'en as plein fais tourner
et après un plan de Vénus
– et pourtant elle tourne

*

des dos nus j'aimerais bien
on nous tourne le dos
on vous tourne le dos
et une ligne tracée qui passe par tous les dos
et qui commence bien noire et qui finit toute blanche
– Hundertwasser la ligne
– Opalka pour le dégradé
une réplique de Phoebee qui dit
J'vais t'mettre une patate dans tes gencives électroniques
vous connaissez l'excès d'amour ?
– le quartier cannibale
– *J'vais t'manger tellement t'as bon goût*
et un plan sur les semis de tomates
piments et compagnie cultures et vivres proches

*

c'est un film super-réaliste qui associe des images et des mots
pour montrer le quartier désirable
pas rendons-nous
servez-vous

*

un film poétique
politique et potager
songez (son jet)

là on parle de l'eau et de tous les problèmes
jusqu'à la rivière l'Isle qui est bouclée
on la délivre

j'aime notre aventure
des envies de grenouilles

*

construire et offrir un nouvel alphabet de circonstances
les formes élémentaires de la substance partagée (°)
Chamiers est un exemple concret parlant
le film est parlant pour l'alphabet du XXIIe siècle
22 voilà les flics – offrir un nouvel alphabet

(°) Cf. Marshall Sahlins, un autre anthropologue anarchiste :
les « relations de substance partagée » ou « réciprocité généralisée »
sont l'inverse de s'éviter comme dans les rapports hiérarchiques

*

17.04.26

on écoute Khadra raconter pourquoi
sa couleur politique sera toujours rouge
et les autres comment ils réagissent
on en fait Marianne
ou la Semeuse sur les pièces de 1 Franc
ou soufflant sur le dictionnaire Larousse

on écoute Simon raconter les trafics
pendant son service militaire
ou c'est Jérémyo qui dit le texte

les enfants on en fait un gang
le gang de la brouette
Ilyass il avait proposé pour 500 000
de faire un *Trampoline Park* – ah ouiii
dit Maélis
et on film l'aire de jeux à 750 000
on parle des terrains d'aventure des années 70'
– va jouer dehors

je ne sais pas s'il faut un scénario pour filmer un abécédaire
s'il faut des déguisements on n'en a pas

*

scènes de la vie brutale
scènes de la vie brute

on écoute Hervé on le voit allongé devant
le panneau L'ASSEMBLÉE
l'homme qui dort dit Hervé Perce
et après on le voit nettoyer les communs
pendant qu'Anastasia et Maélis arrivent pour l'interviewer
et après un oiseau

Les nouvelles du coin

un plan fixe sur un groupe d'enfants
puis le groupe de parents
puis le groupe des vieux – et Sandro 2 ans

là c'est Deacon qui raconte que c'est fini les doudous
mon doudou j'l'ai brûlé
et une pleine poignée de châtaignes au BARBEUK
interdiction de faire du feu aux Jardinots

*

les images sont vives et épaisses
il faut voir l'épaisseur

Hugues – et tous les profils
et toute la bobine
Kakou et les caisses de fils
etc.

*

reprendre les meilleurs dialogues réels
et construire le suspense à partir de la pensée d'Anastasia
– *Je pense à ce que va devenir le chantier*

A. ne connaît le quartier qu'en chantier permanent
elle a 9 ans – elle est née au début de l'ANRU
en chantier enchantée

les malversations dans le BTP qui quand-il-va-tout-va
sont la seule explication cohérente de la situation
nous on bricole précaire
mais on tient

– film choc on peint en rouge tous les visages

et on pose nos paumes rouges sur les murs et partout
après la porte rouge
tous les portraits de Yan

suivre le scénario d'Ivan & Antonin
les arrêts de bus – cartographie sensible
et là Phoebee raconte son embrouille dans le bus
deux fois coup sur coup
du grand art ah super ok *cool*

un film précaire et le glamour en bottes
le parti cocosmique
c'est la *Garden Party* de la Petite République de Chamiers

après quelqu'un dit J'ai peur
qu'ils cassent
qu'on détruise tout

et Marc dit avoir tous peur de tous
c'est ça le fascisme

on fait un film d'époque
on dénonce et la vie c'est un kiwi dit Ilyass

*

créer des montagnes russes émotionnelles
des histoires dramatiques et des rigolades
parce que c'est comme ça

du tragique et bim du comique et bim du tragique

– *la vie* dit Khadra *personne n'a dit
que c'était facile
et tu n'oublies pas*

– *ah oui on n'oublie pas* dit Yazin

puis Khadra avec sa lignée

1 fils et 9 petits-enfants

2 arrières-petits je ne sais plus tous les noms

et là la liste entière
de tous les habitant.e.s
mort.e.s vi.ve.s ou déplacé.e.s
écrite en tout petit

puis rien

une plage blanche

puis la peinture de Tiana 4 ans

fixée par Placid à l'angle de 2 murs

*

Marc il faut qu'on arrive à leur montrer

qu'on va dans le même sens

– des tablées heureuses

on appelle ça l'occupation positive

et bim une bombe

et bim Lulu

*

eux c'est du délire
nous c'est des dingeries

puis la fille de Christine qui comme un bébé

porte un hérisson

– *c'est bien ça signifie qu'il y a un écosystème propice*
a dit Simon

– et un champ de patates au pied du béton

polystyrène l'amour

et des marguerites – les bouquets de Christine

le ciel

*

18.04.26

il y a un fond tragique et très prosaïque
– dans la masse immonde et la banalité du mal
dans le plan de rénovation humaine
personne ne se renouvelle
ce sont les mêmes larmes aigres avec de petits gestes
un gâteau
un bouquet
tandis que le monde brûle
on fait ce qu'on peut
– là il y a la vue à hauteur de chiens

il y a des histoires et chaque fois ça passe à deux doigts
de l'effondrement

ou ça s'effondre
le bâtiment C
Mérouane mort

on ne sort pas les confettis
trouve des pétales de roses pour faire ta robe
de danse

*

quelle esthétique
les recoins de la lutte
la société des carpes
les *wouaooo* de Placid et quand Phoebee s'étire
on voit ses tatouages commémoratifs
faire bifurquer l'histoire
s'en donner à cœur joie
on n'a plus les clés pour manger l'espoir
le désespoir des invaincus (J. Berger)
le trafic d'œufs
Benji – *est-ce que tu penses qu'un sabre
peut être un accident ?*

les sabres au cinéma ne tuent jamais personne
toutes les personnes sont des êtres sociaux et culturels
tout est fondamentalement commun et collectif
au singulier pluriel au réel du futur
la sédition positive
le droit à la chance

*

19.04.26

il y a la scène de Belà Tarr dans *Les harmonies Werckmeister*
où tous les gars du bar font le système solaire

j'imagine bien Yazin Jacques et Benji
Hugues Youssef et Khadra et Liliane et
Mina pour faire un satellite

je les vois au jardin en train de regarder
pousser les fleurs et sentir le printemps
pour montrer vraiment les habitants
méchants
avec des dérapages contrôlés sur le parking
et Ivan sur sa trottinette avec son cerf-volant
et Antonin avec

je ferais bien ça en noir et blanc
ou les deux
j'ai envie de poésie et de tout brûler
sauf les gens et ce qu'ils aiment
ils aiment quoi les gens

*

ici c'est une diatribe de Gilbert qui dit
Je suis obligé de rêver parce que si je me mets à y penser
c'est le bordel
c'est l'auberge de la table qui r'cule

après en vrai c'est du *fun*
le maire a le sourire il s'est fait réélire
les salles de réunion sont toujours aussi moches
– et quand c'est mort
c'est moche aura dit Alain

personne ne veut y aller
vivement l'amphithéâtre *théâtre de verduure*
dit Laurent
pour se faire enfumer
les cendres on vous les garde ?

en vrai c'est très très dur
t'as pas d'argent t'es traité comme un charognard
dit Ilyass
en vrai on vit dans un monde qui est méchant
sinon c'est un kiwi la vie ah oui

*

20.04.26

donc : un film choral
personne ne se démarque
tout le monde se fait remarquer
tout le monde est discret
un film qui montre qu'on est toujours
jamais tout seul – que ça bruisse

que ça coasse comme la société des grenouilles
et la société des carpes *c'est incroyable* dit Placid
elles se causent
quel spectacle – *je veux une mare*

ou : un film *puzzle*
un peu comme *Cosmos* de Gombrowicz
il y a des signes des pièces disséminées
pour une enquête métaphysique
c'est de l'anthropo du présent

Théo le paysagiste il a fait une licence de
Design en milieux anthropisés
ça concerne les plantes et je suppose que nous aussi
là on insère des images de jungle au centimètre carré

*

j'aime la voix *off* de Varda dans *Murs murs*
et les dialogues en *live* improvisés qui fusent
le rythme des répliques (des fissures dans les murs)
la longueur des silences entre différentes scènes
et Phoebee qui s'étire en faisant des
grands gestes et grands bruits jusqu'à

– wouaooo
– ah oui quand même dit Jacques

plus tard Hervé devant le panneau L'ASSEMBLÉE
écrit par Antonin
il est allongé sur le banc de Joël et ses deux pieds
touchent terre

il est l'homme qui dort de Perec
il est la République détendue
défendue il s'étire
– ça tire il dit

il y a aussi LE CLÔT
LE BARBEUK et FORÊT-CHANTIER CENTRE



*

à l'arrêt de bus FORÊT-CHANTIER CENTRE
tu peux faire ton marché avec les yeux
partout il y a 5000 plantes – on est riches

ici Gabin égrène les noms
en compagnon du devoir classique
– « ce qui se nomme bien s'énonce clairement
et les mots pour le dire nous viennent
aisément »

à quoi répond Ilyass *J'veux un truc parfait
j'aime quand c'est parfait
faut qu'j'me sente à l'aise*

son nouveau local ne sera pas bancal
genre *t'as un moteur suspendu
on fait ça carré
j'veux que quand tu rentres dedans
tu t'dises il est baisé
smack smack – on fait ensemble*

c'est que les émotions aussi sont en chantier

*

et : qu'est-ce qui nous fait être ce que nous sommes
et qu'est-ce que nous faisons ?
qu'est-ce qui nous fait faire ce que nous faisons
ou ne pas le faire ?

ce que nous vivons est culturel et social
c'est-à-dire politique
la société entière et mondiale
soutient ton lit notre eau notre chauffage
notre électricité et ce que nous mangeons
la société de production de destruction et
de distraction de contrôle de dons

– oui les animaux font société
les plantes échangent

nous avons fabriqué des institutions
société – État – Assemblée si
toutes les sociétés humaines n'ont pas d'État
toutes elles se gouvernent par une ou l'autre forme
de délibération – Assemblée

les beaux discours sur la ré-encapacitation
ça tout le monde en parle
quant à être écouté

– Cathy dit qu'ils sont moins
invités qu'évités

le truc à être citoyen c'est le pouvoir
pas juste délibérer pas juste être consulté
décider –

être plus décidé
que décédé
comme *quand c'est mort*
c'est moche dit Alain

tout ce qui a lieu ici est décidé par d'autres
sauf les trafics d'œufs les parterres cultivés
les barbecues du vendredi et les soupes les choses
qui ont lieu ici sont défendues ailleurs

– pourquoi pas si on va dans le même sens

l'art vecteur de liens et d'émancipation
aura écrit Delphine sur son cahier de notes
– une pense-cité
une pensité une pan-densité

*

après c'est tout le temps qu'on perd
qu'on gagne à se parler
première action politique directe
le *logos*
ou la guerre ou la logique
disait Valéry

après tu découvres Ama Ata Aidoo
par ce qu'elle dit – qu'anti-impérialiste
est forcément
un compliment

– le moindre égard ce sont les faits
l'Occident doit tout à l'Afrique
sans rien lui avoir filé

d'où : le cannibalisme culturel
le quartier cannibale
on trouve des os partout

car ce qui nous fait est la violence des structures
politiques – concrètement policières

*

derrière tout être culturel
sensible et poétique
se cache des gens avec des matraques
derrière les tampons des administrations
des matraques
derrière ton compte et derrière ton ventre
des grandes personnes avec des matraques
si ce n'est toi c'est donc ton frère
– *au lieu de se causer*
on se tient pour des ennemis dit Marc
– Joël montre une photo d'un homme
qui repose sa tête sur le crâne de
– son frère
– *on les a escroqués on va bien rigoler*

derrière tout désir de fréquentation
se cachent des envies de dingueries
casser un peu la routine
mettre des poules

– *ils voudront jamais*
dit Simon

le scandale

derrière les poules
des matraques
et derrière les matraques
des gens qui ont peur des matraques
ou qui les fabriquent

– en mousse nom d'un Lulu
foutez-vous sur la gueule plus loin
être proche c'est FRAGILE
 NE PAS BRUSQUER

ENVOI

*

A. *Je pense à ce que va devenir le quartier*
– un village tranquille
avec des yo-yo entre les balcons
une poignée de riz
3 morceaux de courgettes

on pourrait jouer avec les balcons
monter une saucisse à Gilbert au prochain barbecue
attrapée au vol par Haïku
on en remet une autre

les enfants partent à la chasse
avec leur filet à conditions

*

l'image de fin
c'est la plus dure
un nouveau jour se lève
la cité a renversé le soleil
tout est rouge ici-bas
vert de rage et bleu ciel

– peut-être qu'on ouvre une porte
ou que tout le monde est au balcon
et lance
des avions

FIN

